



Janvier 2017

Changement climatique et sécurité alimentaire



Champs de maïs à Gihanga

Le changement climatique a plusieurs définitions mais retenons ici que le changement climatique est une

augmentation de la température accompagnée d'une modification des précipitations en intensité et en périodicité.

Il a été prouvé que dans l'avenir ce phénomène va affecter tous les pays particulièrement les pays en développement, déjà vulnérables et exposés à l'insécurité alimentaire.

Gestion collaborative de la Réserve Forestière de Bururi : Un modèle à suivre!

Lire à la Page 2

Une exploitation rationnelle de la zone humide de yala swamp au Kenya vue dans un échange d'expérience

Lire à la Page 3



En effet, tous les secteurs clés de la vie nationale seront affectés, les écosystèmes, la biodiversité, l'énergie, la santé, l'eau, les infrastructures, l'agriculture et la foresterie.

Etant donnée que l'économie de ces pays est basée majoritairement sur l'agriculture, l'augmentation des températures et la variation saisonnière va se traduire par une baisse du rendement des cultures, favorisera une prolifération des espèces envahissantes et les parasites.

Les légumineuses et les céréales seront les plus affectées et cette baisse de disponibilité alimentaire va amplifier la hausse des prix des produits agricoles de base.

Les experts en Changement Climatique estiment qu'à l'horizon 2050, la disponibilité en calories sera inférieure à celle de l'an 2000 dans l'ensemble du monde en développement et la malnutrition infantile augmentera de 20% par rapport à un scénario sans changement climatique.

Les pays de l'Afrique de l'Est caractérisés par une population sans cesse croissante, le morcèlement,

l'exigüité des terres, la surexploitation des ressources naturelles, l'érosion des sols, l'envasement des lacs et rivières seront plus vulnérables au Changement Climatique.

Des mesures d'atténuation ont été initiées par les gouvernements tel que l'utilisation des énergies renouvelables à travers la promotion de l'énergie hydroélectrique, l'extension des superficies cultivables par la mise en valeur des marais.

Tout en étant d'accord avec le gouvernement burundais qui a mis dans ses priorités l'énergie et l'agriculture comme moteur de développement, il importe de signaler que le développement durable n'est possible que si l'on considère l'échelle du paysage.

En effet, dans le but d'augmenter les superficies cultivables, des programmes d'aménagement de marais ont été mis sur pied et plusieurs ha ont été mis en avec une

augmentation importante de la production rizicole.

Néanmoins, nous pensons que ces programmes ont été montés pour parier au plus pressé sans considérer l'avenir. La majorité des marais sont aménagés sans aucune étude préalable d'impact environnementale dignes de son nom.

En effet, ce programme ne distingue pas les marais fragiles des marais riches en Biodiversité. La Grue Royale (Umusambi) est devenue très rare en partie à cause de ces programmes d'aménagement. D'autre conséquence de ces programmes c'est la diminution de la quantité d'eau disponible dans ces marais dans les 10 ans à 15 ans à venir.

Ces mesures quoi que avantageuses peuvent aboutir à des catastrophes écologiques si elles ne sont pas bien conduites.

Par : Charles Rugerinyange

Gestion collaborative de la Réserve Forestière de Bururi : Un modèle à suivre!

La Réserve Naturelle Forestière de Bururi est une forêt ombrophile afro montagnarde qui couvre une superficie de 3300ha. Son altitude varie entre 1800-2300 m et son relief est caractérisé par un grand massif découpé par beaucoup de ravins. Elle jouit d'un climat tropical tempéré avec des températures moyennes variant entre 18-24°. La pluviométrie moyenne par an est de 1200 mm

Cet écosystème riche en Biodiversité et en services écosystèmes dont dépend la population riveraine. Les espèces phares de cette Biodiversité sont l'Entadrophragma excelsum, le Chimpanzé de l'Est et les oiseaux endémiques au Rift Albertin. Il est



Forêt de la Kibira

à remarquer que cette forêt est un réservoir d'eau qui alimente la Province de Bururi et abrite le barrage de Nyemanga qui fournit l'énergie de la région.

Malgré cette richesse susmentionnée la RFNB subit des pressions liées à la population galopante, à l'empiétement et à la pauvreté de la population riveraine. C'est dans ce contexte qu'un consortium de trois organisations ABN, APRN et FCBN avec l'appui de l'Office Burundais pour la Protection de l'Environnement (OBPE) et le Fond de partenariat pour les écosystèmes critiques (CEPF) viennent de réaliser un projet innovant intitulé « Gestion Intégrée de la Reserve Forestière de Bururi » et qui intègre toutes les parties prenantes.

Ce projet a permis le lancement d'une gestion participative formelle entre l'OBPE et les organisations de la Société Civile, l'autonomisation des communautés locales par la promotion de l'apiculture, l'augmentation des stocks

de carbone par la vulgarisation des foyers améliorés qui consomment moins de bois de chauffe et la réhabilitation des zones dégradées. Actuellement, l'intégration des communautés riveraines des aires protégées, de l'administration et des ONGs oeuvrant dans le domaine de l'environnement est la clé du succès dans la conservation des écosystèmes.

Par : Charles Rugerinyange

Une exploitation rationnelle de la zone humide de yala swamp au kenya vue dans un échange d'expérience



Visite aux Tisserands soutenus par Nature Kenya

Une visite d'échange d'expérience a été effectuée à Yala swamp au Kenya et a vu la participation des représentants des groupes locaux de conservation du Burundi, de la Tanzanie et de l'Ouganda sous le guide de l'organisation Nature Kenya. Ces représentants étaient accompagnés par les coordinateurs de projet Macarthur dans les pays ci-haut mentionnés.

Yala swamp est répartie en deux zones : il y a une zone humide, un milieu public très vaste, couvert de papyrus, sous la protection de l'Etat et une zone exploitée par la

population riveraine. Celle-ci se débat très fort pour protéger ces zones car toutes les deux lui pro-

duisent beaucoup de biens.

Dans la zone domaniale, on y produit des cultures vivrières et maraîchères, on y pratique l'aquaculture mais aussi on y produit des plants d'arbres pour la protection de l'environnement. L'aquaculture y a été introduite pour diminuer la pression sur le lac Victoria et les aquaculteurs ont déclaré aux visiteurs qu'ils sont satisfaits de la production piscicole dans les étangs.

Dans la zone publique, on y trouve le papyrus qui est le service écosystémique le plus important pour la population riveraine. Il y a un groupe de tisserands qui exploitent le papyrus pour en faire des objets



Visite aux aquaculteurs soutenus par Nature Kenya

d'art avec l'appui logistique de Nature Kenya.

Nature Kenya leur fournit certains matériaux comme le fil de fer prêt à être utilisé et assure le transport des objets fabriqués vers les points de vente.

Les participants à cette visite guidée ont apprécié la façon dont Nature Kenya appuie le groupe de tisserands qui ont signifié aux visiteurs que la plupart des membres de ce groupe vivent de la transformation du papyrus en objets d'art.

Les participants burundais ont apprécié comment les autres sont autorisés à prélever les services éco systémiques dans un endroit protégé alors que chez eux c'est interdit. Les guides dans cette visite leur ont signifié que dans Yala, c'est réglementé de façon qu'il n'y ait pas de perturbation dans l'aire

protégée.

Ils leur ont dit qu'il en est de même pour les forêts protégées. Les gens peuvent se procurer du bois de chauffe tout en respectant le règlement en vigueur en matière de conservation de l'habitat et de la biodiversité.

Nature Kenya a donné des formations aux populations riveraines de Yala swamp sur la façon de couper le papyrus afin de lui permettre une régénération rapide.

Nous avons également visité un groupe de pêcheurs qui pratiquent l'aquaculture pour diminuer la pression sur le lac Victoria. Ils sont également soutenus par Nature Kenya. Nous avons trouvé qu'ils possèdent sept étangs piscicoles et qui produisent pas mal de poissons.

Dans le souci de protéger mais également d'augmenter les revenus pour assurer la sécurité alimentaire des ménages, les visiteurs ont suggéré aux riverains de Yala swamp, d'essayer de produire des plants d'arbres fruitiers.

Les visiteurs ont vivement remercié Nature Kenya pour ses projets de conservation et de protection de l'environnement et combien elle a bien conduit la visite qui a été très bénéfique pour les participants.

Chaque groupe a appris de l'autre et tout le monde est rentré satisfait des échanges. Les participants ont souhaité qu'il y ait un réseau entre les différents groupes locaux de conservation des pays en visite pour faciliter l'échange d'informations.

Joseph BIZIMUNGU

Le Projet CRAG au Burundi est implanté sur la colline Ruvyimyva pour aider la population à maîtriser les glissements de terrains meurtriers

L'arrivée du projet CRAG au Burundi a quelques peu coïncidé avec un événement malheureux. Un glissement de terrain sur la colline Ruvyimyva qui a emporté des vies humaines et laisser les rescapés démunis. L'implantation du projet sur Bitare la sous-colline de Ruvyimyva a été vue par les habitants de la place comme une solution pour parier aux multiples problèmes qui sont causés par les changements climatiques.

Il y a un peu plus de 2 ans, la population de la sous colline Ruvyimyva de la province BUBANZA dormait paisiblement lorsque subitement la terre s'écroula sur elle suite à un éboulement. Cela marque la genèse du projet CRAG au Burundi.

« Je n'aurais jamais pensé que la terre pouvait occasionner des

dégâts pareils ». *Témoigne un rescapé de la tragédie qui a perdu l'usage de sa main gauche. Ndereyimana Emmanuel a été enseveli par*

la terre puis secouru par ses voisins après plusieurs heures de recherche.



Emmanuel Ndereyimana le rescapé

Sa femme et son enfant n'ont pas survécu.

Le soir de la catastrophe, un gros nuage s'était formé dans le ciel sombre au dessus de la Kibira, le parc national qui surplombe la chaîne de montagne Ruvyimvya. M. Emmanuel Ndereyimana et ses voisins se sont précipités dans leurs maisons pour ne pas être surpris par l'orage. Quelques gouttes de forte pluie ont commencé à tomber ce qui laissait présager une soirée de pluie abondante. C'est au milieu de la nuit qu'une pluie torrentielle et orageuse s'est abattue sur la colline et ses habitants.

Cette nuit là, un grand bruit s'est fait entendre et en l'espace de quelques secondes six ménages bien endormis se sont retrouvés ensevelis par un glissement de terrain.

Les cris des rescapés ont alerté les voisins qui ont vite accouru pour secourir ceux qui pouvaient encore l'être. Les dégâts étaient énormes : 6 personnes sont mortes et cer-

tains autres sont devenus des handicapés pour le reste de leur vie.



Une année après cette catastrophe, c'était la naissance du projet Crag. Le choix du site pilote d'implantation de ce projet a été fait

par la communauté et correspond au lieu de la catastrophe. Leur proposition s'est portée sur Bitare, la sous-colline de la chaîne de montagne Ruvyimvya.

Le projet a débuté par la construction d'une pépinière de 158000 plants de Grevillea et 38 000 plants de Prinus Africana ont été produits. Le choix des essences arbustives n'a pas été fait au hasard. En effet, il fallait une plate bande de Prinus Africana pour renforcer la séparation de la réserve forestière de la Kibira des propriétés agricoles. Encore, il fallait planter des Grevillea qui cohabitent bien avec les champs des habitations.

Les autres activités faites vont de la construction des foyers améliorés au renforcement des capacités des communautés.

Actuellement, le projet pilote est dans sa phase finale et le travail accompli est positivement apprécié par la population bénéficiaire.

Jean De Dieu Bucankura

Le naturewalk bat son plein a l'ABN

Au Burundi, l'ABN est la seule Association qui s'occupe de la protection des oiseaux et de la conservation de leurs habitats. Dans ses différentes activités, elle a initié le programme baptisé « *Naturewalk* », qui est un programme de sortie mensuelle dans la nature pour découvrir les différentes espèces d'oiseaux et leurs habitats.

Pour l'année 2015,



Les Membres de l'ABN entrain d'observer les oiseaux d'eau au bord du lac Tanganyika

cette activité a connu une interruption due à la situation sécuritaire qui prévalait au pays. Depuis le

mois de juin 2016, l'activité a repris, à la satisfaction des membres

de l'Association qui avaient soif de revoir la richesse de la diversité biologique des milieux visités.

Plus d'un pourraient se demander l'utilité de cette activité. Celle-ci permet d'abord de rassembler les membres, c'est une sortie scientifique par l'observation des différentes espèces d'oiseaux à l'aide des jumelles, mais également une sortie sportive car on doit faire une marche dans la nature pour découvrir les différents habitats.

Le «*naturewalk*» est organisée le premier dimanche de chaque mois, et permet aux membres de l'ABN de se familiariser avec les oiseaux, en tenant compte de leurs caractéristiques, leur habitat préférentiel, leur nombre ainsi que leur mode de vie.

Cette activité permet également aux membres qui y participent, d'échanger sur les observations en rapport avec l'état de santé des milieux visités, habitats pour

les oiseaux. C'est avec cette sortie scientifique qu'on peut constater les différentes menaces qui pourraient peser sur les habitats des oiseaux et partant envisager une démarche de plaidoyer pour leur protection et leur conservation.

Restons champions dans la protection et la conservation des oiseaux, excellents indicateurs de la santé de la nature.

Joseph BIZIMUNGU

Une fronde pour abattre un oiseau

Dans les mains des gamins d'à peine une dizaine d'années, la fronde est une arme redoutable pour chasser les oiseaux.

Elle est constituée par une poche prolongée à chaque extrémité par des lanières et qui sert à lancer des projectiles.



Dessin JDD

Cette pratique découle d'une tradition très ancienne. Il fut une époque où les hommes se servaient des plumes des oiseaux pour se vêtir avant l'introduction de l'agriculture et de l'élevage. Bien qu'il y ait sédentarisation et des lois, la

chasse clandestine n'est pas finie. De nombreuses espèces d'oiseaux disparaissent chaque jour. On ne compte plus beaucoup d'aigles et de perdrix dans le ciel.

Une enquête récente a montré par exemple que les grues couronnées sont en extinction et qu'il n'en reste presque plus dans nos plaines. Elles sont souvent chassées sur commande de certains propriétaires d'hôtels qui veulent attirer les clients comme les touristes.

Sur tout le territoire national, on n'en a inventorié que 6 individus.

Les prédateurs des oiseaux sont multiples : A côté des intempéries et des autres animaux, il y a l'homme. Lorsque ce dernier ne tue pas directement, ses mauvais agisse-



Dessin JDD

ments comme les feux de brousse s'en chargent.

Pour le moment, les Burundais gardent le statu quo dans leurs habitudes malgré les alertes multiples ce qui laisse peu d'espoirs quant à l'avenir de l'espèce aviaire dans notre pays, si rien ne change.

Jean De Dieu Bucankura

Le lac Dogodogo, perle non connue



Randonnée sur le lac Dogodogo

Le lac Dogodogo est un petit lac situé à 67 km de Bujumbura, précisément dans la Province Cibitoke. Il s'étend entre le centre ville Cibitoke et le chef lieu de la commune Rugombo. De Bujumbura à Rugombo, le lac Dogodogo est en bordure de la Route Nationale numéro 5 (RN5), sur la droite.

Les zones environnantes marécageuses, ont été envahies principalement par la culture du riz. Les habitants de Cibitoke s'intéressent au lac Dogodogo du fait qu'il contient du poisson. A part certaines espèces de poissons présentes dans ce lac, son emplacement est aussi attirant. Il contient également plusieurs espèces de végétations aquatiques dont les Nymphéas, les Nénuphars, les roseaux,...

A cette diversité biologique s'ajoutent plusieurs espèces d'oiseaux allant des résidents aux migrateurs.

Malgré cette richesse biologique de ce lac, il demeure non connu du grand public. Les habitants des environs profitent de la non vigilance des autorités pour user des filets prohibés pour attraper le poisson, et pratiquer le braconnage des oiseaux ainsi que le ramassage des œufs.

Les conséquences dues aux pratiques culturelles irresponsables

présent énormément sur lac Dogodogo. Les 50 m à laisser comme zone tampon ne sont pas respectés. A voir comment sont aménagés ses bords, cela démontre la non considération de ce joli lac aux réalités variées et non connues. De ce fait, si rien n'est fait, la biodiversité de ce lac risque de disparaître.

De petits bateaux sans moteurs pouvant transporter une seule personne, sans gilet de sauvetage, sont utilisés par les pêcheurs à la recherche du poisson.

Les Dénombrements Internationaux des Oiseaux d'Eau effectués par l'Association Burundaise pour la protection de la Nature (ABN) présentent le lac Dogodogo comme un lac hors du commun malgré sa petite superficie. Hébergeant plusieurs espèces d'oiseaux dont le Héron cendré (*Ardea cinerea*), (Héron pourpré (*Ardea purpurea*), Crabier à ventre roux (*Ardeola rufiventris*), Crabier chevelu (*Ardeola ralloides*), Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*), Pélican gris (*Pelecanus rufescens*), Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*), Ombrette africaine (*Scopus umbretta*), Bec-ouvert africain (*Anastomus lamelligerus*), Dendrocygne veuf (*Dendrocygna viduata*), Canard à bec jaune (*Anas undulata*), Palmiste africain (*Gypohierax angolensis*), Pygargue vocifère (*Haliaeetus vocifer*), Râle à bec jaune (*Amaurornis flavirostra*), Talève d'Allen (*Porphyrio alleni*),

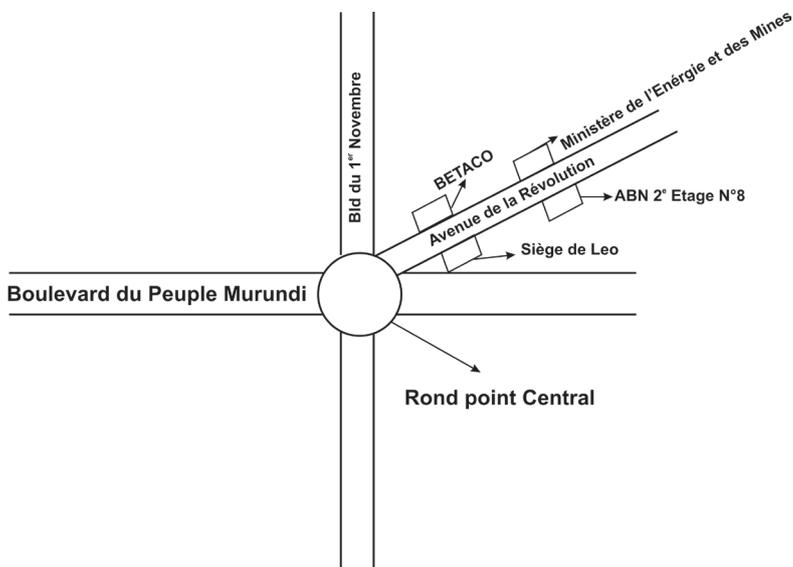
Gallinule poule-d'eau (*Gallinula chloropus*), Jacana à poitrine dorée (*Actophilornis africanus*), Guifette leucoptère (*Chlidonias leucopterus*), Martin-pêcheur pie (*Ceryle rudis*), Martin-pêcheur huppé (*Corythornis cristatus*), Héron mélanocéphale (*Ardea melanocephala*), Jacana nain (*Microparra capensis*), Cormoran africain (*Microcarbo africanus*), Héron garde-bœufs (*Bubulcus ibis*).

La situation géographique plaçant le lac Dogodogo non loin de la RDC et du Rwanda est un grand atout pour attirer les touristes et remplir le grenier public. Les hôtels qui abondent le centre Cibitoke et Rugombo facilitent l'écotourisme au lac et autour. Signalons que la rivière Rusizi (avec des hippopotames et crocodiles) passe non loin de ce lac. Il nous faut plaider pour ce joli cadeau ; perle non connue. Les Burundais sommes les premiers à être interpellés.

Pour promouvoir l'écotourisme au lac Dogodogo, il faudra changer nos mentalités, en protégeant ce lac et son écosystème, en octroyant des équipements notamment les bateaux et les véhicules sans oublier le traçage des pistes afin d'assurer un séjour agréable aux touristes et autres visiteurs.

Ce lac est le nôtre ; profitons-en tous !

Eric NIYONGABO



Avenue de la Révolution N° 8, 2^{ème} étage
 Tél.: 22 24 94 70
 Fax: +257 22 24 94 71
 E-mail: info@abn.bi
 Site web: www.abn.bi

*“ Pour la nature, les oiseaux
 et les populations ”*

Comment devenir membre de l'ABN ?

Affiliez-vous à l'Association Burundaise pour la protection de la Nature (ABN) pour créer une opportunité de comprendre le besoin d'un environnement équilibré pour le développement durable et envoyez-nous vos frais d'inscription et de cotisation à notre bureau situé à l'avenue de la révolution, 2^{ème} étage numéro 8 à Bujumbura-Burundi.

Un montant de 5000Frbu représentant les frais d'inscription sera payé à l'avance. Toutefois, si sa demande d'adhésion est refusée, ce montant lui sera restitué. Article 14 : le montant de cotisation mensuelle est fixé par l'Assemblée Générale sur proposition du comité constituante.

Catégorie des membres	Montant en Francs Burundais
Les élèves	300
Les étudiants et les chômeurs	500
Les fonctionnaires et les employés	1300
Les expatriés	3000
Les clubs environnement des écoles secondaires	3000
La famille des nationaux	3000
La famille des expatriés	7000
Les personnes morales	10000

Cette cotisation est anticipative et non remboursable, elle peut être payée mensuellement, trimestrielle-ment, semestriellement ou annuellement.